

POURQUOI LAMORICIERE

Saluait toutes les Sœurs qu'il rencontrait ?



ÉTAIT après le premier siège de Constantine dont l'échec avait démoralisé profondément nos soldats. Une sorte d'épidémie de nostalgie avait envahi le corps expéditionnaire, et les hommes, vieux ou jeunes soldats, dépérissaient et mouraient sans maladie caractérisée. Lamoricière, alors colonel des zouaves, passait sa vie dans les hôpitaux et dans les ambulances, sans pouvoir parvenir à les remonter. A toutes ses paroles, tous répondaient invariablement par un hochement de tête, un sourire résigné et par ces deux mots : « Ce qu'il nous faudrait, c'est notre mère et M. le curé. » On ne pouvait les faire sortir de là. Bien qu'incroyant à cette époque, Lamoricière fut frappé et touché de cette idée fixe, et, déguisant son émotion sous un accent de colère : « Puisque vous en voulez des curés, s'écriait-il, eh bien ! on vous en f...lanquera ! » Sur le conseil du maréchal Clausel, il écrivait à la reine Marie-Amélie, et voici la fin de l'histoire racontée par lui-même :

Douze jours s'écoulèrent. Un matin, après une mauvaise nuit pendant laquelle un sergent et un clairon de mes zouaves avaient succombé, je sortais de l'ambulance pour me rendre sur le quai, lorsque je vis accourir le gardien du sémaphore, prévenu de mon anxiété. — Colonel, cria-t-il, un brick de guerre en vue ! il y a des religieuses ! A ces mots, je monte sur mon canot et je vole vers le brick ; en sautant sur le pont je m'écrie : « Allons vite, mes Sœurs ! Il y va de la vie de braves gens ! » Elles étaient six, ces chères femmes. Deux secondes leur suffirent pour prendre en main leur petit bagage. La garde qui m'attendait leur présenta les armes. Le commandant les salua de son épée : l'équipage poussa trois hurrahs, et l'aspirant avait à peine dégringolé l'échelle pour leur donner la main, qu'elles étaient dans le canot, tout émues des honneurs qu'on leur rendait. En débarquant, sans nous donner le temps de respirer, nous courûmes à l'ambulance. Les malades étaient prévenus de notre arrivée. Dès qu'ils aperçurent de la porte de la première salle la pointe des cornettes blanches, ce furent des acclamations, des cris de joie qu'il faut avoir entendus pour s'en faire une idée. Ils se tenaient debout et semblaient guéris. C'était la France et leurs mères qui venaient à eux !